

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph RODUIT

Aimer sans délais

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2000, tome 95b, p. 28-31

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

AIMER SANS DÉLAIS

LETTRE PASTORALE À L'INTENTION DES PAROISSIENS DU TERRITOIRE DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE À L'OCCASION DE L'ENTRÉE DANS LE TROISIÈME MILLÉNAIRE.

Au début de l'Avent 2000, Mgr Joseph Roduit, Abbé territorial, a adressé en décembre une lettre pastorale aux fidèles du territoire abbatial. Nous la publions ici in extenso.

Chers Frères et Sœurs,

S'il est une caractéristique du christianisme, c'est bien l'amour. Tout l'enseignement de Jésus se résume en deux commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force et Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt 22, Lc 10, Mc 12)

Ce qui a fait connaître le christianisme dans les premiers siècles c'est bien l'amour des chrétiens les uns pour les autres. Dans un monde romain tout autant dissolu que le nôtre, les premiers chrétiens n'ont pas passé leur temps à se lamenter sur leur civilisation. Tout simplement, ils ont aimé, malgré les persécutions.

Dans une lettre célèbre un chrétien du début du troisième siècle répondait à un ami, Diognète, qui lui avait demandé des renseignements sur le christianisme. Il lui écrivait : « Les chrétiens aiment tous les hommes et tous les persécutent.

On les méconnaît, on les condamne, on les tue et par là, ils gagnent la vie. On les méprise et dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. »

Témoins pour aujourd'hui

Qu'en est-il aujourd'hui ? La foi intrépide des chrétiens des premiers siècles de l'Église nous donne le courage de témoigner aujourd'hui à notre tour. Il n'est écrit à nulle part qu'il est facile d'être chrétien. Au contraire, Jésus avait annoncé des persécutions. Nous ne devons pas tomber dans la facilité. Prenant donc notre courage à deux mains, nous allons faire connaître au troisième millénaire **la joie, la grâce d'être chrétien.**

Le XXI^e siècle va sans doute connaître un renouvellement de la foi. Après un vingtième siècle qui aura été marqué par des progrès scientifiques et techniques remarquables, il y aura sans doute un mouvement du balancier vers plus de spiritualité. Les religions seront fortement sollicitées. Les chrétiens ne doivent pas manquer ce rendez-vous de l'histoire. Les multiplications des sectes et mouvements religieux sont déjà là comme signes avant-coureurs pour l'engouement religieux. A nous de ne pas nous laisser enfermer dans des systèmes et de révéler la liberté de la foi chrétienne.

Nous n'avons pas à craindre de manifester notre foi catholique. Malgré toutes les critiques formulées contre notre Église, nous pouvons témoigner d'une **ouverture d'esprit** qui accueille avec un **message d'amour** tout homme de bonne volonté. Il y a de la place dans l'Église catholique pour diverses formes d'expressions de la foi, diverses formes de piété et de célébrations.

« C'est à ce signe... »

Jésus avait annoncé : « C'est à ce signe que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples : c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres ». Un humoriste disait : « Jésus n'a jamais dit : aimez-

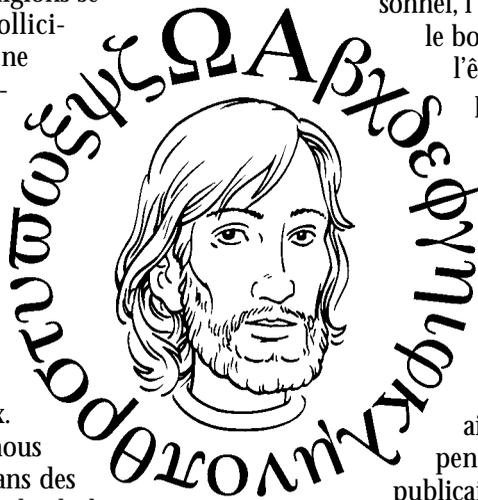
vous *les uns les uns*. Il a dit : aimez-vous les *uns les autres*. » C'est dans l'acceptation de la différence que doit se manifester l'amour.

Dans un monde où l'amour est conçu comme la recherche du bien-être personnel, l'amour chrétien veut le bonheur de l'autre, de l'être aimé, même si de prime abord il n'est pas aimable.

« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, dit Jésus dans le sermon sur la montagne. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en

font-ils pas autant ? Et si vous réservez votre salut à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? »

Cela va se manifester jusque dans notre vie familiale. C'est là au cœur de la famille que s'apprend l'amour de la personne différente. Même si au temps des premières fréquentations les fiancés ont l'impression d'être très semblables, qu'ils ont les mêmes goûts, très vite ils verront qu'ils sont différents. Un homme n'a pas la même psychologie qu'une femme. Un jeune n'a pas la même façon de voir les choses qu'une personne âgée. Il y a une complémentarité à chercher dans la différence. *Il importe, en amour, de s'accepter différents et de se vouloir complémentaires.*



S'aimer c'est bien plus que se plaire

Il y a souvent confusion entre se plaire et s'aimer. Combien de jeunes se mettent en ménage en croyant s'aimer et après un certain temps ne se supportent plus et se séparent. Souvent ils se plaisent, mais ne s'aiment pas encore. S'aimer c'est accepter de se mettre à l'écoute de l'autre pour comprendre les différences. Celles-ci bien comprises, ce sera un enrichissement.

« Si tu penses comme moi, dit un proverbe africain, tu es mon frère. Si tu ne penses pas comme moi, tu seras deux fois mon frère, car nous serons enrichis de la différence ».

En famille l'enfant peut apprendre l'acceptation de la différence. C'est même une condition de sa croissance. Un bébé ne se sent même pas différent de sa



mère : il vit un amour fusionnel. L'éducation va consister à le rendre indépendant petit à petit et à passer à un amour de don et d'accueil. L'enfant va apprendre à passer d'un amour captatif à un

amour oblatif. De l'amour pour soi à l'amour pour l'autre. Combien de grands jeunes, voire d'adultes en sont encore à l'amour pour soi, à l'amour fusionnel ! Cela peut avoir d'énormes conséquences. Cela peut aller jusqu'à l'homosexualité, dont on parle tant aujourd'hui. C'est souvent une crainte d'affronter la différence. Cette crainte existe aussi quand on se réfugie dans une secte ou un groupement fermé aux autres.

Aimer sans délais

Dans la lettre à Diognète citée plus haut, il est un passage impressionnant. L'auteur écrit : « Les chrétiens résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent la même table, mais non la même couche ».

Il faut savoir que chez les romains, le père de famille devait reconnaître un enfant. S'il ne le reconnaissait pas, sa mère devait l'abandonner et on le laissait mourir de faim. C'est pour cela que l'auteur note que les chrétiens n'abandonnent pas leurs enfants.

S'il est un devoir du citoyen chrétien aujourd'hui, c'est bien celui de protéger la vie à naître. Exterminer un enfant à naître jusque dans le sein de sa mère c'est une barbarie moderne. Même si cela se passe sous le couvert de la santé.

L'enfant à naître doit être aimé dès sa conception. Il n'y a pas de délais pour l'amour. Plus une personne est faible et démunie, plus elle a besoin d'être entourée d'être aimée.

Il y a actuellement une dérive émotionnelle qui fait croire que l'on rend service à l'humanité en libéralisant l'interruption de grossesse. C'est une manière de traumatiser les survivants. Une mère qui attend un enfant, c'est l'avenir de l'humanité. C'est pour cela que toute mère doit être entourée, protégée, surtout si la perspective d'une maternité lui fait peur.



« Quiconque accueille un petit enfant à cause de mon nom, dit Jésus, c'est moi qu'il accueille... Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand ».

Conclusion

Chers fidèles du Territoire abbatial de Saint-Maurice, au début de cette lettre, je parlais de la joie et de la grâce d'être chrétien. J'aimerais à l'occasion historique de l'entrée dans le troisième millé-

naire vous redire des paroles d'encouragement. Nous avons tous parfois l'impression de ramer à contre-courant. Il est un passage de l'évangile de saint Marc éclairant à ce sujet. C'est au soir de la multiplication des pains.

« Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et lui, seul, à terre. Les voyant s'épuiser à ramer, car le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit il vient vers eux en marchant sur la mer. Ceux-ci crurent que c'était un fantôme et se mirent à pousser des cris. Mais lui leur parla et leur dit : N'ayez crainte c'est moi ! »

Jésus n'est donc pas un fantôme inventé par les chrétiens. Il est là auprès de nous au cœur de nos difficultés et nous demande de lui faire confiance. Pussions-nous donc avancer libres et confiants dans le XIX^e siècle et apporter à nos contemporains lumière et joie, courage et espérance.

N'oublions pas que cette datation historique est chrétienne et qu'elle fait référence à la naissance de Jésus le Sauveur parmi les hommes il y a deux mille ans. Les chrétiens ont tenu leur rendez-vous avec l'histoire au cours des siècles. Nous n'allons pas faillir à notre tâche. Car notre tâche est belle : nous devons être les témoins de l'amour. Ce rendez-vous c'est tout de suite. Il n'y a pas de délais pour aimer.

Avec mes bons vœux et l'assurance de mes prières.

+ *Joseph Roduit, Abbé territorial*